

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre XVI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

pourra passer une hauteur de dix ou douze pieds, tel fond est propre à faire produire sans être presque cultivé, tel autre n'est propre à rien, si son infertilité n'est corrigée par tous les soins, & tous les secours du Jardinage.

## C H A P I T R E X V I.

### *Réflexion sur l'ordre de la sortie des branches nouvelles.*

**A**yant expliqué, de quelle manière la sève entrée dans les racines me paroît ensuite monter, & se répandre dans toutes les parties supérieures de l'Arbre, je croirois être présentement obligé de dire comment je pense que les branches nouvelles sortent à l'extrémité des branches de l'année précédente; & d'où vient que cette sortie paroît d'ordinaire si réglée, que les plus hautes ont communément quelque avantage de grosseur, & de longueur sur les plus basses.

Je me serviray de la même comparaison, que j'ay déjà faite de l'eau d'un ruisseau, qui étant pour quelque temps arrêtée par une digue, ne peut continuer sa course vers le centre de sa pente; cette eau qui s'est ramassée jusqu'à faire un corps considérable comme on voit aux grands Estrangs, venant ensuite à trouver dans un moment quelques ouvertures égales, tant au corps de la digue qui soutenoit principalement son grand poids, qu'en quelques parties des murailles des côtes, qui ne servoient simplement qu'à l'empêcher de s'étendre trop loin; cette eau dis-je, ayant fait, ou trouvé toutes ces ouvertures sortira en même temps par chacune d'elles, mais sortira d'ordinaire en beaucoup plus grande quantité, & avec plus de violence par la brèche de la digue, qu'elle ne fera par les brèches des côtes, & encore en sortira-t'il à proportion davantage par celles des côtes, qui ayant une ouverture semblable approcheront le plus près de cette digue, que par celles qui en seront plus éloignées; le poids de l'eau qui tend toujours à son centre, & qui augmente sa pesanteur à mesure qu'elle approche davantage de ce centre, fait cette différence considérable, qui est connue à tout le monde.

La sève dans nos branches y fait à peu près les mêmes effets, car y ayant trouvé plusieurs ouvertures égales, & c'est ce que nous appellons les yeux, elle sort en même temps par celles qui sont les plus hautes, mais sort en plus grande abondance par la dernière, c'est à dire par l'œil qui est à l'extrémité, & où se fait le plus grand effort de la sève, que par les autres qui en sont éloignées; ensuite si elle est assez abondante, & assez pressée de sortir par la nouvelle faite, elle se décharge dans les yeux plus bas, mais proportionnellement davantage dans ceux qui approchent le plus de cette extrémité, & moins dans ceux qui en sont plus éloignés.

Et tout de même qu'il arrive quelquefois que l'eau de ce ruisseau qui trouve une digue en front, & qui trouve des murailles sur les côtes, se faisant elle-même des sorties, en fait une plus grande par l'un des côtes, que par la principale digue, & ainsi sort en plus grande abondance, par où apparemment elle devoit sortir en plus petite quantité: de même aussi voyons-nous quelquefois dans nos Arbres, que les branches nouvelles qui sortent à l'extrémité de celle, qui a été taillée, au lieu d'être plus grosses que toutes les autres qui en sont sorties en même temps, se trouvent cependant du nombre des plus foibles.

Pour expliquer autant que nous pourrons la cause d'un effet si contraire à l'ordre du naturel de la sève, nous disons que ce changement provient de ce que la sève, cherchant par l'effort de son activité naturelle à faire sa principale sortie par l'extrémité de cette branche, a trouvé quelque obstacle intérieur, que les Jardiniers ne connoissent pas toujours; cet obstacle l'empêchant de parvenir toute en corps à cette

à cette extrémité, n'y en laiffé passer qu'une partie, & cependant ce fort de l'abondance s'étant jetté sur quelqu'un des yeux, qui étoient au deffous du plus haut, la seve a commencé d'y faire son principal effet; & à l'égard de tous les autres yeux elle s'y est jettée plus, ou moins abondamment, selon qu'ils se font trouvez plus, ou moins voisins deceluy qui a servi de passage au torrent de la seve.

Le peu de seve qui a passé à l'œil, ou aux yeux plus hauts, n'y ayant fait que des branches médiocrement grosses, leur a communiqué ce qu'elle a accoustumé de faire à toutes les branches foibles, c'est à dire une disposition prochaine à faire promptement des boutons à Fruit; c'est pourquoy dans la taille je regarde toûjours cette branche comme une des plus importantes, & des plus precieuses à conserver pour le Fruit.

Or de bien comprendre comment ce plus, & ce moins de seve font des effets si differens, j'avoué de bonne foy, que ny mes observations, ny mes meditations, n'ont encore pû m'en donner une intelligence suffisante: je vois bien que cela est, & j'en tire cette maxime si paradoxique, que le Fruit est une marque de foiblesse; mais je n'ay pû encore aller jusq' à découvrir la maniere dont cela se fait, ny les raisons pour lesquelles cela se fait.

Je ne scaurois non plus comprendre d'où vient que la terre s'use, & s'effrite en nourrissant des Plantes qui luy sont en quelque façon estrangeres, par exemple du Bled, des Arbres, & des Legumes, & ne paroît pas s'effriter en nourrissant des Charbons, des orties, & une infinité d'autres sortes de méchants Herbages.

Aprés tant d'observations n'est-il pas permis de conclure, que de toutes les matieres sur lesquelles l'esprit de l'homme exerce ses raisonnemens, & ses conjectures, peut-être n'y en a-t'il aucune où il soit plus difficile de raisonner juste que sur celle de la vegetation? c'est un champ d'une vaste étendue, un champ ouvert à tout le monde, où chacun a la liberté d'entrer, & de fouiller autant que bon luy semble; mais où peu de gens réussissent à diffricher heureusement, tant est grand le nombre des singularitez qui le composent: rien n'est si aisé, ny si ordinaire que d'y tomber dans de grandes erreurs, quand on prétend tirer beaucoup de consequences de plante à plante, & établir en même temps beaucoup de maximes generales.

## CHAPITRE XVII.

*Réflexion sur la difference des effets de la seve dans les parties exterieures des plantes.*

**I**L est b'en vray qu'à l'égard de ce qui se passe dans les entrailles de la terre, la production des racines, & la nourriture de toutes les plantes s'y font apparemment d'une égale maniere: nous l'avons cy-devant expliqué au Chapitre des Plants; mais en ce qui paroît au dehors, il semble que ce soit comme autant de petites Républiques, qui se gouvernent differemment les unes des autres, & qui dans leur façon de faire n'ont rien de commun avec leurs voisines, la politique de l'une étant assez souvent tout-à-fait opposée à la politique de l'autre: c'est ainsi par exemple que tous les Oiseaux, qui conviennent à la verité dans leur maniere de se multiplier, c'est à dire par les œufs, different cependant si notablement dans leur taille, dans leurs couleurs, dans leur ramage, dans leur façon de vivre, & de faire, &c.

La nature a mis dans les vegetaux une si grande diversité en chacun, qu'on pourroit vray-semblablement dire, qu'elle n'a pas moins eu l'intention de nous faire admirer les sources inépuisables de ses productions differentes, que de confondre l'es-